

Christophe Digne

TROUVER UN SENS À SA VIE

Du relativisme à la vérité

EdB

PRÉAMBULE

Cher lecteur,

Crois-tu que ta vie a un sens ou en doutes-tu ? Ou veux-tu seulement savoir pourquoi je le crois ? Je ne te connais pas, mais c'est pour toi que j'écris. Pour ma part, je considère que la question du sens de notre vie est primordiale, mais je n'aurais probablement pas pris le temps d'écrire si, à l'instar de ce qui me semblait être durant mon enfance, notre société s'attachait à fournir à chaque personne des repères qui l'incitent à s'épanouir en faisant le bien. Des repères évitant peut-être d'être trop marqués spirituellement et s'attachant donc plutôt aux pratiques, mais solides et fédérateurs. Correctement interprétés, les mots « Liberté, égalité, fraternité » me semblaient et me semblent toujours être un très beau programme !

Malheureusement, sous l'influence de courants intellectuels qui n'ont de cesse de détruire tout repère, notre société propose plutôt à la collectivité

l'incohérence et, aux individus, l'égoïsme... tout en ne cessant de s'étonner de nos difficultés croissantes à vivre ensemble. J'en viens donc à me dire que « *si eux se taisent, les pierres crieront*¹ », et que j'aurais bien honte que les pierres finissent par prendre la parole à ma place.

Au prétexte de respecter toutes les sensibilités, notre société promeut l'absence de sens, et elle est aujourd'hui tout affairée à une entreprise de négation systématique de l'idée même de vérité, particulièrement pour ce qui concerne l'amour et le bien. S'affichant soucieuse du bonheur de chaque individu, elle est en fait profondément cynique : elle déplore que de nombreuses personnes se déclarent en quête de sens, mais elle les ramène sans cesse à la recherche du bonheur immédiat, à l'émotion de l'instant et à l'égoïsme. Du pain et des jeux, voilà ce qui doit nous satisfaire ! Un sens qui (re)demanderait de distinguer entre le bien et le mal, et exigerait de faire des efforts pour mettre nos actes en cohérence avec ce sens, ne ferait pas notre bonheur. La facilité avec laquelle nous nous laissons convaincre d'une

1. Évangile de Luc 19, 40.

absence de sens serait d'ailleurs la preuve que cette absence nous convient !

Si nous pouvions converser, tu me dirais peut-être que mon combat est rétrograde, qu'il vise à entraîner l'homme à retourner dans

l'obscurantisme, alors même que les Lumières l'en ont libéré pour, justement, lui permettre de s'épanouir vraiment. Je te répondrais que pouvoir relativiser est parfois une nécessité vitale à court terme, mais que combattre l'idée même de vérité est mortifère, pour l'individu comme pour la collectivité.

Notre société propose l'incohérence et l'égoïsme, tout en s'étonnant de nos difficultés croissantes à vivre ensemble.

Certaines personnes croient sincèrement que le relativisme est la condition du bonheur pour soi et de la tolérance vis-à-vis des autres, la recette du bien en quelque sorte. Elles font toutefois preuve d'un aveuglement par rapport aux résultats concrets de leur théorie et, *in fine*, d'un mépris de la vérité. Or, cet aveuglement et ce mépris, les Lumières les auraient sans doute dénoncés². En effet, ces personnes négligent que le relativisme nie l'existence même du

2. L'objectif des Lumières était, au contraire, l'emploi par l'homme de son propre entendement pour rechercher la vérité, à l'instar

bien et, donc, se donnent bonne conscience en abusant d'une drogue qui altère la perception de la réalité et anesthésie le sens critique : la force du relativisme est de concilier les contraires, non d'identifier le juste. Comme toute drogue, le relativisme nécessite d'en forcer de plus en plus la dose pour continuer de produire ses effets. Leurs accommodements avec l'honnêteté intellectuelle s'accroissent ainsi au fil du temps, pour continuer de masquer qu'en renonçant au vrai, elles renoncent au bien qu'elles prétendent viser. Cela finit par se voir...

Surtout, ces personnes se trompent en pensant que tu peux vivre sans prendre parti. Même si tu souhaites éviter de le faire autant qu'il est possible – ce qui a été souvent mon cas – tes actions ou tes omissions finiront par parler pour toi. Bon gré, mal gré, en ton for intérieur, soit tu t'inquiètes de ce qui peut être le bien et la vérité, soit tu y renonces. Heureusement, même dans ce dernier cas, chaque jour t'offre une autre chance de te rattraper. Si ce livre peut servir à ce que tu en prennes conscience, ou s'il t'aide à en

de René Descartes dans son projet de *Recherche de la Vérité par la lumière naturelle*.

convaincre une autre personne, mon temps n'aura pas été perdu.

L'endormissement de nos consciences va de pair avec une insouciance quant aux conséquences de nos actes, basée

**Tu ne peux
vivre sans
prendre parti :
tes actions et
tes omissions
finiront par
parler pour toi.**

sur un pari très différent de celui que proposait Pascal, et qui pourrait être résumé ainsi : si Dieu existe, il est bon, et s'il est bon, il nous pardonnera nos fautes ; nous n'avons donc pas à nous soucier d'autre chose que de faire fructifier nos affaires ici-bas. Comme l'a chanté Michel Polnareff : « Qu'on croie en Dieu ou qu'on n'y croie pas [...]. Qu'on ait fait le bien ou bien le mal [...]. On ira tous au paradis³. » Or, si la bonté de Dieu rend certainement possible d'être sauvé sans être croyant en ce monde⁴, l'idée que toute personne sera sauvée de toutes façons – que relaient d'ailleurs certains chrétiens et qui explique peut-être leur peu d'empressement à œuvrer au salut de

3. « On ira tous au paradis », paroles de Jean-Loup Dabadie, 1972.

4. « À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la Divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut », *Lumen Gentium*, 16.

leur prochain – est probablement fausse⁵, au moins pour les personnes s’appliquant à la perversion des plus jeunes⁶. Aussi, je t’écris également pour qu’à défaut de croire, tu ne te laisses pas détourner de la recherche du bien, dont tu perçois certainement qu’elle « fait sens », et que tu t’aperçoives, ce faisant, que tu disposes de qualités innées pour cette quête.

Car le sens de ta vie est de répondre à l’amour de Dieu. Seul celui-ci peut satisfaire ta raison et combler ton cœur. Et, pour tenter de t’en convaincre, je te propose d’examiner d’abord la question de l’existence de Dieu, mais aussi celle de la vérité. Les personnes qui ne veulent pas que tu croies que Dieu t’aime t’expliqueront qu’il n’est pas raisonnable de croire cela, que Dieu n’existe pas, que cela est quasiment démontré scientifiquement, ou que, s’il existe, tu es forcément insignifiant à ses yeux et tu ne saurais

5. « *Et ils s’en iront, ceux-ci au châtimeut éternel, et les justes, à la vie éternelle* », évangile de Matthieu 25, 46.

6. « *Il est inévitable que surviennent des scandales, des occasions de chute ; mais malheureux celui par qui cela arrive ! Il vaut mieux qu’on lui attache au cou une meule en pierre et qu’on le précipite à la mer, plutôt qu’il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits que voilà* », évangile de Luc 17, 1-2.

donc l'intéresser. Je ne prétends pas te donner des preuves qu'elles ont tort, mais souligner combien leurs arguments sont réfutables, du fait même qu'ils débordent des champs scientifiques. Que, par ailleurs, assimiler toutes les religions est une bêtise qui permet seulement de condamner toute recherche de la vérité et dévalorise l'humanité. Et qu'en conséquence de cette bêtise, un matérialisme qui a nié sa part de responsabilité dans les totalitarismes du xx^e siècle et se déclare humaniste se transforme progressivement en un relativisme destructeur.

Ensuite, je te parlerai des implications concrètes de ce sens dans ta vie, qui sollicitent ton cœur : l'amour que Dieu nous porte et le projet qu'il a pour toi comme pour moi. Pour cela, je me référerai largement aux textes de la Bible, puisque c'est particulièrement par les histoires et les récits qu'elle reprend que Dieu s'est révélé, mais aussi parce qu'il me semble important de connaître cette parole, accessible et adressée à tous. Tu pourras ainsi te rendre compte qu'elle est éloquente et pertinente par rapport aux discours d'actualité.

Assimiler toutes les religions est une bêtise qui permet seulement de condamner toute recherche de la vérité et dévalorise l'humanité.

Enfin, pour contrer d'autres idées reçues qui pourraient te décourager, je tiens à te dire dès cette introduction que je ne fais pas du malheur en ce monde la condition *sine qua non* d'un meilleur au-delà. Il ne s'agit pas non plus de prétendre être parfait, ni même que les gens d'Église le soient. Il s'agit au contraire de te permettre de vivre libre et heureux autant qu'il est possible, mais en vérité, sans anesthésier ta conscience. Sur ce point, cet essai n'a pas l'ambition de répondre à toutes tes questions et de te fournir un chemin tout tracé, mais bien de te montrer qu'il t'appartient de choisir celui que tu empruntes.

DIEU DÉPASSE NOTRE ENTENDEMENT

« *Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts :
ils ne seront pas convaincus.* »

Évangile de Luc 16, 31

Je crois que Dieu existe. Pour certaines personnes, cette déclaration est la preuve d'un esprit faible, pour ne pas dire attardé, resté à un âge que l'humanité a dépassé. Ces personnes s'appuient en général sur un double raisonnement, auquel je vais m'attacher à porter la contradiction pour pouvoir développer ensuite ce qui, *in fine*, demeure un acte de foi.

Le premier est qu'avec les avancées de la science, l'homme n'a plus besoin de Dieu pour expliquer le

monde. Les hommes auraient inventé des dieux, puis Dieu, pour expliquer des phénomènes qu'ils ne comprenaient pas. Et, finalement, cette invention aurait interdit à ceux qui se seraient enfermés dans cette croyance de comprendre ces mêmes phénomènes ou d'autres, et de poursuivre sur la voie du progrès.

Ce raisonnement voudrait pouvoir être lui-même scientifique, or il ne l'est pas. Ceux qui se réfèrent encore à la science en cette matière et n'admettent pas l'idée que la science ne puisse pas conclure à l'inexistence de Dieu ont un bien faible argument. Selon eux, même si nous ne savons pas (encore) expliquer comment et *a fortiori* pourquoi l'univers existe, ni de quoi procède le *big bang*, nous savons déjà que Dieu ne peut pas exister. S'il existait, en effet, nous saurions le détecter en le forçant à se révéler au moyen d'expériences répétables !

Le second raisonnement dénonce une incohérence entre la croyance en un Dieu parfaitement bon et le fait qu'à l'évidence, le monde qu'il a créé ne l'est pas, le mal y existant. D'abord, cet argument n'est bien évidemment valable que si Dieu est parfaitement bon... mais comme je le crois et que je ne peux pas nier l'existence du mal, je comprends l'interrogation que celle-ci peut susciter par rapport à la bonté de